

# L'interview

Patrick Violas, entrepreneur chartrain

## « J'ai voulu revenir aux sources de la ferme »

Patrick Violas, le créateur de Cinq sur Cinq est notre invité du dimanche. Il revient sur son itinéraire exceptionnel et révèle ses nouveaux projets : la création de marchés. Le premier sera implanté à Barjouville.

**P**atrick Violas a su au fil des ans se forger un nom. Sa réussite professionnelle exceptionnelle, est aussi l'histoire d'un homme qui rêvait d'être agriculteur. Cet homme qui a su rester authentique s'exprime rarement. Il a accepté d'être notre invité du dimanche et nous a rendu visite mercredi, dans le studio de *L'écho*. Accompagné de son épouse, il nous a dévoilé ses étonnants projets.

**On dit que vous avez démarré comme garçon vacher à Fresnay-l'Évêque ?**

C'est vrai. J'ai commencé par une école agricole. Mes parents habitaient à Paris. J'ai fait mes premiers stages à Fresnay-l'Évêque, dans une ferme d'élevage laitier. Cela m'a permis de connaître mon épouse. Mon but était de reprendre une ferme, mais je n'avais pas le premier sou.

**Pourtant vous avez délaissé l'agriculture pour vendre des voitures ?**

Après Fresnay-l'Évêque, je suis allé dans la Sarthe pour vendre du matériel d'élevage. Un jour, j'ai poussé la porte de Renault à Chartres pour demander du travail. Olivier Lamirault m'a accueilli. Je crois que je l'ai tutoyé. Je lui ai dit : si je vends des voitures tu me paieras, si je n'en vends pas, tu ne me paieras pas. Il m'a expliqué que ça ne marchait pas comme ça. Finalement, il m'a embauché comme vendeur.

**Il vous décrit comme un vendeur extraordinaire...**

Je ne sais pas. J'ai fini directeur commercial et je me suis épanoui dans le commerce. Olivier Lamirault m'a laissé m'exprimer. Cela m'a permis de me former et de grandir dans ce métier.

**Après ces années chez Olivier Lamirault, vous débarquez à Voves...**

Après Renault Chartres, on s'est installé à Voves où l'on vendait de la téléphonie mobile qui n'avait de mobile que le nom. C'était de gros téléphones portables, il fallait des brouettes pour les transporter. Et puis, on vendait du matériel bureautique parce qu'il fallait vivre.

**Mais il y avait déjà l'idée du téléphone ?**

Oui parce que chez Renault à Chartres, on vendait des téléphones dans les voitures. Pour la petite histoire, on avait vendu à l'époque des téléphones pour les voitures du conseil général, et le chauffeur du président du conseil général est venu nous voir à Voves pour des dysfonctionnements. Je me suis dit, il ne peut pas venir jusque-là. On était dans un taudis. Je l'ai attendu dehors. On a dépanné son téléphone. On était trois à l'époque. J'ai dit : c'est fini, on va à Chartres. On s'est implanté à Barjouville en 1993.



Chartres, mercredi. Patrick Violas, créateur de Cinq sur Cinq, nous a révélé ses projets (photo Anne-Sophie Pichard).

**Avec le téléphone portable, vous êtes tombé sur le bon créneau au bon moment ?**

Oui. En 1996, on avait déjà trois magasins. On a pris tout de suite le nom de Cinq sur Cinq. Avec l'arrivée des petits téléphones portables en 1996-97 tout a changé. Du jour au lendemain, le prix des mobiles a été divisé par dix. On en a vendu dix fois plus. Et puis, on a ouvert des magasins. Au début des années 2000, on avait une centaine de boutiques. Quand on a cédé la partie téléphonie mobile de Cinq sur Cinq l'an passé, on représentait 1 800 personnes, et 270 magasins, avec 500 emplois sur l'Eure-et-Loir.

**« MA RENCONTRE AVEC RENÉ »**

**Pourquoi avoir cédé l'an passé la téléphonie mobile à SFR ?**

L'envie de faire autre chose. C'est un bonheur extraordinaire de pouvoir se remettre en question, et de changer de profession dans sa vie. Il y a aussi le fait qu'on était à un tournant dans la téléphonie mobile, que ce métier ne devenait plus vraiment un métier de distributeur, mais un métier d'opérateur.

**Mais vous avez gardé Cinq sur Cinq sécurité.**

Oui, c'est une activité qu'on avait démarrée au début des années 2000. On vient d'en céder un petit bout, la partie vente et installation de matériel, mais on garde la partie gardiennage, télésurveillance, interventions, surveillance des personnes âgées. Cinq sur Cinq représente une centaine de personnes aujourd'hui.

**Que vous inspire votre réussite ?**

Au fond, je suis toujours le même. Pour le reste, j'ai toujours aimé les belles et les bonnes choses. J'ai aujourd'hui la possibilité de me les offrir. Cela a changé notre vie au quotidien. Je ne regrette rien de tout ce qui s'est passé. Cela m'a appris à connaître les hommes.

**Pourquoi avoir acheté la ferme d'Archevilliers, aux portes de Chartres ?**

C'est de l'associatif, du caritatif. On a voulu revenir aux sources de la ferme, et puis c'est une belle histoire avec un homme qui vit près de Vichy. On l'a rencontré par hasard. Il s'appelle René. Il a 68 ans. L'association qui va gérer la ferme, s'appelle d'ailleurs la Renaissance. Avec mon épouse, nous

sommes passionnés par les animaux. René est quelqu'un de très simple, qui s'occupe d'enfants de la DDASS, une sorte d'abbé Pierre. Nous sommes allés le voir pour ramener des daims. Il avait une daine élevée au biberon, une belle histoire d'amour entre lui et sa daine. Il voulait absolument qu'on la prenne chez nous. On ne voulait pas. C'était sa daine. Il nous a expliqué qu'il avait une maladie grave, qu'il allait partir. Surtout, il avait décidé de ne pas se soigner, lui qui a toujours dédié sa vie aux autres. On a récupéré sa daine. Depuis il se soigne, il est presque guéri.

**Quel rapport avec Archevilliers ?**

Il va venir s'occuper de la ferme. On va la mettre à la disposition de l'association. Il y aura deux ou trois personnes dont René pour s'en occuper. Il y aura tous les animaux de la ferme, mais aussi des daims, des alpagas, des lamas. Le but, c'est d'y accueillir des enfants, pas forcément handicapés, mais des écoles. Il y aura peut-être une journée réservée pour les gens avec un handicap, une autre pour les personnes âgées. Par les animaux, on peut apprendre et soigner beaucoup de choses. On espère l'ouvrir cette année.

**« L'ouverture à Barjouville est prévue en septembre »**

**Et puis il y a votre nouveau défi : la Compagnie des marchés ?**

On emmène dans cette activité une vingtaine de salariés de Cinq sur Cinq. On crée un nouveau siège à Chartres, sur un terrain devant Groupama. On va créer une société mère qui s'appelle la Compagnie des marchés, qui va construire dans différentes villes, un marché. Le premier sera à Chartres, à Barjouville. Il y a trois terrains de signés : Chartres, mais aussi Laval et Le Mans. On est en négociation pour Rennes et Vannes. Dans dix ans, on aura entre 50 et 60 marchés. L'ouverture de Barjouville est prévue en septembre.

**Vous allez construire des marchés, comment ça ?**

Oui, on va construire une halle de marché d'un peu moins de 1 000 m<sup>2</sup>. Ce n'est pas un

marché qu'on construit et qu'on met à disposition des producteurs. C'est un marché sur lequel il y aura nos équipes. C'est un vrai marché permanent six jours et demi par semaine. En périphérie, on peut venir avec sa voiture et s'y arrêter, avec toutes les odeurs et les couleurs du marché. Aujourd'hui le commerce part en périphérie des centres-villes.

**Comment est née l'idée ?**

De différents constats. Les gens n'ont pas forcément les moyens d'aller faire leurs courses dans les grandes surfaces. Postez-vous derrière la caisse de n'importe quelle grande surface, deux personnes sur trois regardent leur ticket de caisse pour savoir pourquoi avec 150 €, ils n'ont rien dans leur chariot. Il y aussi un phénomène malbouffé en France et un problème d'éducation. Demandez aux gamins comment pousse un chou de Bruxelles, je ne suis pas persuadé qu'ils savent répondre. Et puis, il y a des producteurs mécontents du sort qui leur est réservé et la cuisine devenue un phénomène de mode. Il y aura d'ailleurs deux pôles de restauration sur ces marchés avec de vrais produits. Les hommes d'affaires pourront venir y manger le midi.

**On vous sait capable de beaucoup de générosité. Dans nos colonnes, nous avons évoqué le cas de la jeune Jennifer dont vous vous êtes occupé.**

La petite Jennifer, et d'autres, c'est une partie de notre vie dont je ne souhaite pas parler beaucoup. On s'occupe d'un certain nombre de gens. On aide les Petites sœurs des pauvres, mais ce n'est pas pour l'aspect religieux. Si les gens qui peuvent le faire ne le font pas, qui va le faire ? J'ai du mal à passer à côté de quelqu'un qui souffre sans voir ce que je peux faire pour lui.

**Et le sport, ça vous branche visiblement si l'on se réfère à votre engagement pour le FC Chartres ?**

Je ne suis pas plus branché foot que ça. Avant avec Cinq sur Cinq, on mettait de l'argent sur plein de sports. J'ai décidé de regrouper tout sur un sport pour être plus efficace. Le plus populaire, c'est le football. Au FC Chartres, il y a entre 400 et 500 licenciés. Ces jeunes tant qu'ils sont en train de taper sur un ballon ne sont pas dehors en train de faire autre chose. Le budget du FC Chartres est entre 4 et 500 000 € par an. Avec 500 licenciés, cela fait 1 000 € par an pour que les gamins soient heureux. Notre participation quand j'étais chez Cinq sur Cinq était de 150 000 €.

**Quel est le jardin secret de Patrick Violas ?**

Ma grande passion, c'est mon épouse et ma famille.

Propos recueillis par

PHILIPPE CAVART

### REPÈRES

- Naissance le 29 juillet 1960 à Paris.
- Bac agricole en 1978 à Mantes-la-Jolie.
- 1979-1980, vacher à Fresnay-l'Évêque.
- 1982-1990, service commercial de Renault-Chartres.
- 1990, démarrage de Cinq sur Cinq à Voves, installation à Barjouville en 1993.
- 2003, création de Cinq sur Cinq sécurité, une centaine de salariés.
- 2009, vente de Cinq sur Cinq téléphonie mobile à SFR. La société comptait alors 1 800 salariés, 270 points de vente pour un chiffre d'affaires de 300 millions d'euros.
- 2010, naissance de la Compagnie des marchés.



### La question du web

**Patrick Destouches : « Je suis président du VS Chartres cyclisme. J'aimerais savoir pourquoi une société florissante comme la votre a toujours refusé de soutenir mon club et le cyclisme. »**

« Aujourd'hui, c'est le football, je ne dis pas qu'un jour, ce ne sera pas le cyclisme. Je n'ai rien contre le cyclisme, pas plus qu'un autre sport. Le football est plus populaire, le cyclisme sans doute aussi, mais c'est le hasard si c'est celui-ci. »